

LE MOUVEMENT SIONISTE ET LE MOUVEMENT DE JEUNESSE SIONISTE
EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

Par **YEHUDA H. ZEILBERGER**
INTRODUCTION

=====

A Jérusalem, capitale de l'Etat d'Israël et Ville Sainte des 3 grandes Religions monothéistes, existe depuis 1964, grâce à une initiative de citoyens suisses, un parc public à la mémoire de ^{Jean-Di} ~~Henri~~ Dunant. Ce parc destiné surtout aux enfants pauvres de la Ville, avec beaucoup de terrains, de jeux et de sport, a comme devise: "Loin de la rue et près de la verdure / ombragée!" (cf. document de la Bibliothèque de Genève: doc. No. 1, sous le chiffre Gf3524/9) et porté en tête d'affiche l'inscription en allemand: Henri Dunant zu Ehren - Jerusalem zum Geschenk! ... (1964), ce qui signifie: "En l'honneur de Henri Dunant, en tant que cadeau à Jérusalem!", ~~présenté en 1964~~ ...

Et cela pourquoi? et pour quelle raison?! - car - mirabili dictu - ce n'était personne d'autre que lui, Henri Dunant, (comme il aimait à signer son nom), citoyen excellent de la ville de Genève, ~~plus tard et~~ de nos jours universellement connu et reconnu comme le créateur de la "Croix Rouge Internationale".

~~celui-ci~~ ^{celui-ci} ~~Henri Dunant~~ écrit à son médecin personnel, le docteur Altherr, directeur de la clinique de Heiden, petite ville dans le canton d'Appenzell, où il passa la dernière partie de sa vie

tourmentée et mouvementée, en date du 24 août 1897 - 5 jours avant l'ouverture du Premier Congrès Sioniste, tenu à Bâle, - comme suit:

"Cher et honoré docteur,

"Yes - mille fois OUI! - voici cinquante ans que j'attends ce moment! Faites comme vous voudrez!

Je ne vous ai envoyé qu'une partie des documents relatifs à la question sioniste (souligné par nous, YHZ), faits par moi; je ne puis trouver le reste, et je suis trop fatigué pour chercher. Avec ce que je vous ai envoyé, vous pouvez cependant vous faire un peu l'idée que j'ai cherché à prendre l'idée sioniste sous toutes ses formes; je lui ai essayé tous ses vêtements, avec une persévérance qu'il m'est permis d'admirer moi-même après un demi-siècle, et dont je ne puis vous donner qu'une faible idée!"

Et Dunant, dans la suite de la lettre citée, de donner un fidèle compte-rendu de ses efforts multiples et acharnés auprès des "Grands de ce Monde" (de son époque), tels que Napoléon III, et les milieux financiers juifs (les Rothschilds), et "tout cela en vain", comme il écrit par la suite - selon le livre biographique de notre ancien professeur de français de l'Université de Genève, Alexis François; "Aspects d'Henri Dunant: Le Bonapartiste, l'Affairiste, le Sioniste" (Genève 1948).

Et, en effet, nous raconte l'auteur avec un brin d'humour, "apparemment convié, on le voit parfaitement à son aise, s'offrir aux regards des congressistes de Bâle, en compagnie de

beaucoup d'autres notabilités européennes, juives ou chrétiennes. Les Procès-verbaux signalent sa présence." (cf. "History of Zionisme", par Nahum Sokolov). Tous les sionistes, historiens ou non, le considèrent comme l'un des ancêtres du mouvement." (François, op., cit., p.137).

Dans le discours de clôture du Congrès sus-mentionné, le Premier Congrès Sioniste de Bâle, présidé par Théodore Herzl, celui-ci mentionna expressément Dunant, comme "sioniste chrétien". (cf. "Encyclopaedia Judaica", vol. 4, p.270) (Egalement: "Protocole du Premier Congrès Sioniste à Bâle, 29, 30 et 31 août 1897" (Wien 1897). Le mot "Protocole" souligné par nous (voir ci-dessous): puisque les "Protocoles des soi-disants Sages de Sion" étaient basés, selon une importante version du mouvement antisémite contemporain, sur les Procès-Verbaux ou plutôt sur les pourparlers secrets (derrière les coulisses) du Premier Congrès Sioniste de Bâle.

Ils ont servi plus tard de pilier important, sinon essentiel, de la théorie antisémite du national-socialisme, étayée par l'idéologue du parti nazi, Alfred Rosenberg, dans le livre "Die Grundlagen des 20. Jahrhunderts" ("Les Fondements du 20^{ème} siècle").

Il est vrai qu'il existait d'autres chrétiens, sauf Dunant, qui appuyaient et encourageaient Théodore Herzl dans ses efforts et son activité politique pour le retour des juifs à leur ancienne patrie (biblique), comme le pasteur allemand Dr. Johannes Lepsius, et surtout le Révérend William Hexler, aumônier de l'Ambassade Britannique de Vienne, qui devenait et restait pour

Herzl un ami des plus fidèles jusqu'à l'heure de sa mort, en 1904.

Bien que le mouvement herzlien enthousiasmait les masses juives dans tous les pays d'Europe, tant à l'Est qu'à l'Ouest, au Nord et au Sud, et surtout la jeunesse juive, il n'existait pas de mouvement de jeunesse sioniste et même juive proprement dit jusqu'en 1912, si l'on fait abstraction des associations estudiantines et sportives (voir ci dessous). Par ailleurs, l'on peut toutefois voir en Herzl lui-même, le premier grand leader de la jeunesse juive occidentale, en rappelant son célèbre quatrain qu'il a inscrit dans le livre de souvenirs d'un orphelin juif des pogromes de Kichinev, pogromes qui avaient lieu dans cette ville russe en 1903:

"Wann herscheint mir als gelungen

Mein Bemühen auf dieser Erden?

Wenn aus armen Judenjungen

Stolze junge Juden werden."

Bemühen

(Trad.: Quand me semblera-t-il que mes efforts sur cette terre seront couronnés de succès?

Lorsque des gars-youpins, misérables seront devenus des jeunes juifs fiers.)

Ceci est un calembour basé sur le double sens des mots allemands soulignés ci-dessus: le même jeu de mots se trouve dans la lettre de Herzl aux éditeurs d'un journal pour la jeunesse juive, éditée quelques mois avant sa mort, que nous reproduisons en fac-similé (document 2).

La fierté d'ailleurs, était l'un des traits caractéristiques, peut-être le plus saillant, de Théodore Herzl: sa mentalité était diamétralement opposée à celle des Juifs du Ghetto de l'Europe orientale d'un côté, et de l'autre, aussi à celle des Juifs de l'Europe centrale et occidentale ^{Ceux-ci} ~~qui~~ voulaient s'assimiler à leur entourage, par tous les moyens, en s'inclinant et s'abaissant devant leurs concitoyens non-juifs, tandis que lui, Herzl, portait la tête haute, pleine de confiance en lui-même et en son but politique et humain, lequel était national (pour le bien de ses corréligionnaires), aussi bien que cosmopolite (voir plus bas, ci-dessous):

Cela lui conférait le courage de mener des négociations sur un pied d'égalité, avec les souverains de son temps, tels que le Tzar, le Sultan, l'Empereur Guillaume II, Victor-Emmanuel, ^{le} Roi d'Italie, ~~le Pape, et en plus: le dernier, mais non le moindre:~~ le Grand-Duc Frédéric de Baden, en Allemagne, l'oncle de l'Empereur Guillaume ... /

Il existe une correspondance entre Herzl et le Grand-Duc, d'une part, et Guillaume II, Herzl, et le Grand-Duc, de l'autre. C'est un document des plus intéressants et passionnants ^{qui} par un hasard heureux - fut découvert dans les Archives ^{nationales} est-allemandes à Merseburg, par Hermann et ^{Bessi} ~~Betti~~ Ellern d'Israël, échange de lettres de part et d'autre, dont le sujet est l'intention du Grand-Duc d'arranger une rencontre entre l'Empereur et Herzl. Celui-ci ^{lequel} espérait obtenir une "Charte pour la Palestine" auprès du Sultan par l'intermédiaire de Guillaume II ... (cf. Note en bas

de page ~~???~~ sur l'histoire de ce document et de ceux qui l'ont découvert.)

~~OU EST CETTE NOTE ????????????~~
(voir fac-similé en fin d'introduction - lettre du Tsar Nicolas au grand Duc Friedrich de Baden)

Ici l'on doit se demander, comment se faisait-il que Herzl, d'origine hongroise, mais de culture essentiellement allemande et d'esprit tout à fait cosmopolite, tout en se sentant "chez lui" à Paris - étant lié avec l'écrivain Alphonse Daudet et l'Homme d'Etat Georges Clémenceau, soit devenu le protagoniste d'un mouvement politique de tendance nettement nationale.

Ce fut son expérience personnelle de l'antisémitisme français manifesté pendant l'Affaire Dreyfus, procès qu'il suivait au jour le jour en sa qualité de correspondant du journal viennois "Neue Wiener Freie Presse", en 1894.

Le 5 janvier 1895, il assista, dans la cour de l'Ecole Militaire, à la dégradation du Capitaine Dreyfus; il constate dans son journal personnel, ce qui suit sur cet événement:

"De l'extrême-droite à l'extrême-gauche, un seul cri se fait entendre: "A bas les Juifs!" ... "Cela le bouleversait d'autant plus profondément qu'il croyait profondément en la France, flambeau de la liberté et des Droits de l'Homme."

C'est ce que ^{nous} dit Jacques Soustelle, homme politique et ethnologue français, dans son livre enthousiaste: "La longue marche d'Israël", Fayard, Paris, 1968 ("Les grandes études contemporaines").

En été de la même année (1895), Herzl écrit en quelques semaines - dans un état de transe - sa brochure célèbre "Der

lettre du grand Duc Ed de B au Tsar N

Judenstaat" (l'Etat Juif), qui devait servir de programme de base et de ligne directrice aux activités futures de l'organisation sioniste et de tous ses organes fondés et développés lors des premiers Congrès Sionistes (1897-1905), jusqu'à l'établissement de l'Etat d'Israël, en mai 1948. →

En revenant à Jean-Henri Dunant et à ses activités nombreuses et infatigables à bien des reprises, d'une part, et en le comparant à Théodore Herzl et à ses efforts inlassables et surhumains (qui ont causé sa mort prématurée à l'âge de 44 ans), d'autre part, - l'on a peut-être bien raison de penser qu'ils ont lutté dans le même esprit et pour le même idéal ^{# Il est évident que} sur un fond psychologique différent et sous des constellations politiques changeantes et changées; pourtant, leur idée-mère commune était ^{la même} le retour des Juifs dans une patrie et sur un sol propre à cultiver et coloniser, sol qui leur avait manqué pendant deux millénaires.

Par ailleurs s'impose ici la question: Qu'est-ce qui a poussé le promoteur de la Convention de Genève et le fondateur de la Croix-Rouge Internationale, comme l'un des rares chrétiens de son temps, à initier et à poursuivre, pendant une cinquantaine d'années, l'idée de la colonisation de la Palestine?

Dunant n'était pas un missionnaire pour sa propre religion: bien que bon chrétien, ayant fondé dans sa jeunesse "l'Union Chrétienne des Jeunes Gens", il considérait la religion comme

une affaire privée et personnelle... Difficile, quant à nous en tout cas, de donner une réponse concluante à cet égard.

Au lieu de cela, laissons plutôt parler l'éminent Homme de Lettres genevois, Bernard Gagnebin, biographe et éditeur de l'oeuvre du "Citoyen de Genève" dans la "Bibliothèque de la Pléiade", et écoutons ce qu'il nous dit dans la préface de son beau livre, copieusement documenté et illustré: "A la rencontre d'Henri Dunant" (Georg, Genève, 1963), (Documents réunis par ^{Luis} ~~B.O.~~ et Marc Gazay)

"Rejeté ~~par~~ ^{de} la société par une malheureuse faillite, il n'a pas cessé de plaider pour les idées généreuses qui hantent son âme de prophète: l'abolition de l'esclavage, le retour des Juifs en Palestine, l'arbitrage international, le désarmement, la fraternité universelle ... Car il a eu le génie de méditer tous ces problèmes sur le plan universel, alors que le monde était en plein "essor de nationalité" et que les frontières se dressaient entre les états." (Gagnebin, op., cit., p.16)

Et ailleurs dans le même livre se trouve le passage suivant tiré de sa correspondance:

"Il y a des protestants passionnés pour la cause, et le Cardinal Mermillod a dit: "Je crois au retour des Juifs en Palestine". Il faut faire connaître cette phrase au monde entier. L'Italie et la Grèce sont ressuscitées: pourquoi pas la Palestine? ... L'idée rencontrera de l'enthousiasme chez les gens simples. Cela ne sera pas demain, mais vous le verrez alors que je ne serai plus de ce monde." (op., cit.,

p. 73)

Même si nous ne tenons pas à comparer ^{KG} les initiatives des deux "militants pour la cause sioniste", leurs activités pratiques et vues idéologiques s'entrecroisent et se joignent en quelque sorte dans un point, que l'on peut appeler symbolique: et ce dans la personnalité de la Baronne autrichienne Bertha von Suttner, universellement connue comme ^Ll'auteur d'un pamphlet qui avait eu un retentissement immense à l'époque: "Die Waffen nieder!" ("A bas les armes").

x !
Cette femme extraordinaire qui, d'un côté, concernant Henri Dunant, servait de porte-parole à celui-ci, grâce à sa revue "Die Waffen nieder!", pour la publication de deux appels à la presse "contre la guerre" et de deux articles également contre le militarisme publiés dans la même revue en 1896 et 1897, et, d'un autre côté, concernant Théodore Herzl, elle était parmi les premiers et principaux sympathisants non-juifs de son oeuvre et de son action. (cf. Alex Bein: Theodor Herzl (monographie) (PILAVERLAG, Wien 1934).

Pourquoi "symbolique"? Dunant était le premier porteur du Prix Nobel pour la Paix (1901) et à Bertha von Suttner fut décerné le même prix en 1905.

Et quant à Herzl?

Bien qu'il fut aussi un champion de l'idée de la paix (voir plus loin), il a tout sacrifié à la réalisation de son oeuvre sioniste: toute sa fortune considérable et sa carrière comme écrivain populaire et comme dramaturge. Il ne cherchait jamais

de profits matériels ni d'avantages personnels. Et c'est encore une fois Jacques Soustelle qui le caractérise le mieux:

"C'est dans la mesure même où Herzl, -juif assimilé, auteur à succès, journaliste et homme de lettres, esprit délié et coeur généreux - avait été détaché des problèmes du judaïsme, et où, fort tiède en matière de religion, il s'était installé dans un univers aussi éloigné de celui des ghettos d'Europe centrale, que la Terre de la planète Mars, qu'il put concevoir son trait de génie: la question juive devait être résolue" (Soustelle, op.,cit., pp.46-47)

L'on peut donc - cum grano salis - parler d'un "trio sioniste pour la paix", surtout en connaissant la correspondance entre Herzl et Bertha von Suttner-Kinsky, qui fut découverte et éditée par Tulo Nussenblath, en 1933(cf. "Encyclopaedia Judaica" tome 12, page 1286).

Tulo Nussenblath, juif originaire de la Galicie dans l'ancien Empire autrichien, après avoir été officier dans l'armée autrichienne pendant la première guerre mondiale, a voué toute sa vie scientifique à la recherche et l'édition des écrits herziens. Il publia les résultats de cette recherche intéressante dans trois livres, dont l'un raconte les efforts de Herzl pour fonder un mouvement pour la paix, livre qui contient la dite correspondance (Tulo Nussenblath: "Ein Volk unterwegs zum Frieden") ("Un peuple en chemin vers la paix"), (Vienne, 1933).

Herzl a regardé le sionisme comme un "idéal éternel"; même après que l'on aura obtenu la Palestine, il ne cessera d'être un idéal. "Car dans le sionisme, comme je le comprends," écrit-il dans la préface pour un journal de la jeunesse juive, 3 mois avant sa mort, "il n'y a pas que l'aspiration à un sol assuré par le Droit pour notre ~~peuple misérable~~ (~~"armes Volk" en allemand, ou bien: pauvre peuple~~), mais aussi l'aspiration à une perfectibilité morale et spirituelle," (cité selon Bein, (op., cit., p.696), et l'auteur de sa biographie d'ajouter:

"Dans cette aspiration au perfectionnement moral et spirituel, il a donné le modèle". (ibidem, p.696)

En tournant notre regard vers la dizaine d'années qui suivait la mort de Herzl, nous pouvons constater que les activités de l'Organisation Sioniste fondée par Herzl, continuaient à se développer et à prendre de l'envergure dans toutes les directions et dans tous les domaines: social, économique, culturel, religieux; ~~d'une part, - mais que d'autre part,~~ quant à la jeunesse juive, elle n'était pas du tout organisée. Cela était ressenti d'autant plus comme un manque, du point de vue éducatif et social, que, depuis 1901, un mouvement de jeunesse ^{allemande} général s'était créé et développé à travers toute l'Allemagne, initié et propagé par des lycéens de la banlieue de Berlin ^(le faubourg de Steglitz).

Il s'appelait le "Wandervogel" (oiseau-migrateur) et était composé grosso modo des fils de familles protestantes bourgeoises. L'un de leurs principes ou lois non-écrites était d'être

^{a-}politique et neutre en matière de religion et d'idéologie.

Pour cela, il n'est point étonnant que nous y trouvons un certain nombre de jeunes juifs n'ayant ailleurs pas d'autre cadre éducatif ou organisateur.

Il y avait probablement aussi quelques membres catholiques dans les premiers "nids" du mouvement "Wandervogel", mais comme les Juifs, ils étaient une toute petite minorité, qui, toutefois, ne sentait aucune discrimination, au début. Il n'existe pas de statistique à cet égard, comme nous fait savoir Walter S. Laqueur, l'un des premiers historiens du mouvement de jeunesse allemande, in: "Young Germany, A History of the German Youth Movement", (Basic Books, New-York, 1962).

MOSES CALVARY (1876-1944)

Comme témoignage vif - malheureusement non pas vivant - de ce "laps de temps" concernant et illustrant les débuts des deux mouvements de jeunesse allemande, le non-juif et le juif, et leurs relations réciproques et "versatiles", nous tenons à ^{intéresser} ~~insérer (communiquer)~~ le contenu d'un document de haute importance, que nous avons trouvé aux Archives d'Education Juive, à l'Université de Tel-Aviv/Israël; C'est un manuscrit écrit à la machine, rédigé par l'éducateur Moses Calvary (1874-1944). Le titre de ce manuscrit, qui n'existe que dans l'original en hébreu, est le suivant: "Une cinquantaine d'années avec la jeunesse juive". Il s'agit de souvenirs personnels allant de l'année

1895, lorsque l'auteur était âgé de 14 ans, jusque dans les années 40 de notre siècle, peu de temps avant son décès. Cet écrit inédit, ou plutôt son auteur, peut nous servir d'"officier de liaison" sous différents points de vue, en rapport avec la vie sociale et spirituelle des divers milieux de la population juive et non-juive de l'Allemagne de son époque.

- 1 - Tout d'abord, entre la communauté juive orthodoxe, à laquelle appartenait sa famille, ^{le statut} ~~étant~~ le petit fils du célèbre Rabbin et formateur de rabbins dans le fameux Séminaire Rabbinique Orthodoxe, Asriel Hildesheimer (1820-1899) d'une part, et les israélites non-orthodoxes, même non-religieux et assimilés à leur entourage chrétien, d'autre part.
- 2 - Ensuite, entre les jeunes Juifs et les jeunes Chrétiens organisés dans le mouvement sus-mentionné du Wandervogel, dont Moses Calvary fut pendant plusieurs années un membre ^{actif} et respecté, d'une part, et le premier mouvement de jeunesse juive - le "Blau-Weiss", - dont il fut l'un des premiers leaders et idéologues, d'autre part, (voir plus en bas).
- 3 - Ensuite, il fait "le pont" en quelque sorte entre l'école et l'éducation ancienne et traditionnelle, qu'il a bien connue et "subie" en tant qu'élève, et l'éducation nouvelle" et l'école dite "active", en sa qualité de directeur dans les années 20 (1923/25), d'une des premières "écoles nouvelles à la ^{en Palestine} campagne": "Meir Chefeya", internat d'orphelins juives du Yemen (Sud de l'Arabie) (1) (d'après Elian J. ~~Fid~~ ^{be} "Pionniers d'Israël", Paris 1956).

Cependant, en tant que responsable de l'école sus-mentionnée et pour des raisons d'ordre pédagogique concernant sa conception éducative, il se brouilla avec la direction des maisons d'orphelins du pays et alla avec sa femme à ... ~~????~~

^{FU}
NOTE BAS DE PAGE

- 1 - Meir Chefeya fut fondé en 1904 par le Baron Edmond de Rothschild, en souvenir de Meir de Rothschild, fondateur de la célèbre maison des Banquiers, pour accueillir les enfants, orphelins lors des terribles pogromes de Kichinev (Russie); les enfants y recevaient une formation agricole en plus des matières scolaires régulières. Le mot "Chefeya" vient du nom d'un ancien village arabe.

Moses Calvary avait donc une large expérience pédagogique et sociale et nous pouvons faire foi à son jugement; dans le document mentionné ^{en haut (p. 12 au bas)} (L'ÉLÉMENT DOCUMENT ~~????~~), il écrit: ^{révoir citation du titre document}

"Tout le mouvement sioniste était en quelque sorte un mouvement de jeunesse. Le côté problématique de la formation culturelle des Juifs allemands avec sa double face, occupait une large place dans la pensée de cette jeunesse; elle passait par 3 étapes successives:

- 1 - la première était le "côte-à-côte" de la formation culturelle européenne et de la culture juive religieuse;
- 2 - la deuxième: l'approfondissement de ces deux contenus culturels de façon simultanée.
- 3 - la troisième était la recherche de la place précise du judaïsme au sein de la culture allemande ... Cependant,

cela (la recherche de cette place) ne pouvait pas être le "dernier mot" de ce processus, en tout cas, non pas pour la jeunesse, en particulier pour la jeunesse scolaire, qui pensait que cette culture était trop académique, trop théorique ...

Et c'est à ce moment-là que fut créé un mouvement de jeunesse proprement dit: le "Blau-Weiss"! Cela se passa à Posen (aujourd'hui ~~Posen~~ Poznan, en Pologne), lors du rassemblement national de l'organisation sioniste allemande en 1912.

Cela nous mène à une quatrième étape de cette évolution idéologique qui menait une partie de cette jeunesse juive d'Allemagne au sionisme, car sa plus grande partie n'était pas du tout sioniste, voire même anti-sioniste, analogue au "monde juif" des adultes.

C'est pourquoi cette minorité sioniste exerçait une influence considérable sur le futur développement ^{de la jeunesse juive} ~~politique~~. ~~22222~~
Ce n'est que quatre ans plus tard en 1916, que fut fondée l'organisation de la jeunesse juive assimilée et de tendance "nationale-allemande", les "Kameraden", ("les Camarades"), en pleine guerre mondiale. Elle ne réussit à s'organiser que lentement à cause ^{de} la guerre qui "emmenait" au front la plupart des moniteurs ayant l'âge militaire, mais elle prit son essor et épanouissement essentiels dès le début des années 20 et dans le premier tiers des années 30.

Dès 1933, avec l'abolition de tous les mouvements de jeunesse en Allemagne par le Reichsjugendführer Baldur von Schirach,

les "Kameraden" qui, de facto, continuaient à exister et à se réunir, se divisaient en beaucoup de groupes différents et divergents, selon leur conception du monde politique. Cela allait de l'extrême-gauche (communiste et anarchiste) jusqu'à l'extrême-droite (nationaliste et même national-socialiste), y compris un petit groupe socialiste, qui joigna le camp sioniste et fonda en 1934, un nouveau Kibboutz en Palestine.

Toutefois ce fut le "Blau-Weiss", qui avant, pendant et après la guerre, "donnait le ton" (jusqu'à sa dissolution en 1926), en ce qui concerne les activités de tous les mouvements de jeunesse juive en Allemagne et en Autriche.

Mais écoutons encore une fois Moses Calvary, et ce pour entendre son analyse intéressante concernant la fondation du "Blau-Weiss":

"Ce fut un élan d'enthousiasme sans bornes pour le mouvement ... Peut-être le fait que, juste pendant cette année-là se répandait un courant antisémite au sein du "Wandervogel", contribuait-il à ce grand succès organisateur et idéologique: le sentiment national juif grandissait et s'approfondissait, au fur et à mesure que le sentiment national s'accroissait analogiquement au sein de la jeunesse allemande. Il n'y avait pas là questions d'influence unilatérale ou réciproque, mais des tendances que le temps et l'époque "enfantait". Les temps avaient mûri, tout simplement ...

Ils avaient créé un nouveau rapport à la Nature; la sensation du corps se créa ou se renouvela; par ailleurs,

une attitude nouvelle envers le passé exigeait un retour à l'histoire des ancêtres. En outre, quant aux jeunes Juifs, il y avait aussi une espèce de fierté: pouvoir se balader librement dans les forêts, pouvoir se rencontrer avec la jeunesse allemande, pouvoir leur montrer ouvertement l'aiguille du mouvement (de couleur "bleu-blanc") sur le col de la chemise, et répondre par le salut hébreu "Chalom" (paix) à leur salutation de "Heil".

Dans un autre passage datant de l'année 1915, Calvary raconte:

"La première rencontre des divers "nids" (terme du "Wandervogel", emprunté au monde des oiseaux, et employé plus tard par le mouvement éclaireur juif en Palestine et plus tard en Israël), qui étaient venus de tous les coins de l'Allemagne ... Une vue splendide sur les collines, un air printanier, une ambiance ^{joyeuse et de} ~~au coeur joyeux ??? et à l'es-~~
l'événement de l'esprit
~~prit élevé~~ ... C'est nous, la jeunesse juive! ...

Des jeux, des danses, des balades, des rendez-vous ... Aussi des entretiens autour de la table ronde pour les plus âgés d'entre nous. Et voilà la dernière soirée qui est arrivée: un feu de camp, et autour du feu des heunes assis en forme de cercle, leurs figures illuminées par la lueur des flammes.

Soudain, le jeune moniteur qui tient un discours enthousiaste s'arrête un moment, et se penche vers le sol, tout en ramassant une branche et la cassant avec violence, il dit, en jetant les morceaux de bois dans le feu qui se consume: Voici comme je casse cette branche sèche, et je

la brûle dans le feu, ainsi nous voulons casser et brûler l'homme "ancien", l'homme de la "Diaspora", en nous élevant et aspirant à la vie de la délivrance!" Sur cela une "Horrah" pleine d'entrain se forme en rond, les bras entrelacés sur les épaules.

(La "Horrah" est une danse populaire des premiers pionniers de la Palestine, adoptée et imitée par les mouvements de jeunesse du monde entier, danse dont l'origine est la danse roumaine "Hóra", qui, à son tour, remonte probablement à la danse grecque "Choros").

grecque

Une autre excursion, cette fois beaucoup plus longue, pendant les vacances d'hiver, et aussi en pleine guerre, est décrite de manière emballante, comme suit:

"Le soir, nous allumons les bougies ... (C'est la Fête de "Hannouka", fête des Lumières), commémorant la Guerre des Maccabées de l'époque helléniste: nous lisons dans le livre des Maccabées (livre apocryphe de la Bible), en allemand évidemment ... Le dernier soir (la fête dure 8 jours), nous marchons tous à la queue-leu-leu dans la haute neige, en portant des torches au-dessus de nos têtes, et en escaladant jusju'au sommet la montagne, sur lequel nous avons préparé auparavant 8 feux de camp, symbolisant les 8 branches du chandelier du Temple, que les Maccabées ont restaurés. Un de nous dit la bénédiction en hébreu, et en même temps s'allument les 8 feux de camp, signalant au loin, tant à la montagne qu'aux vallées que: "voici la jeunesse juive qui est arrivée, une jeunesse qui lie le passé et

l'avenir, consciente de sa valeur propre et de ses tâches à accomplir pour le bien d'une nation renaissante" (p.6 du document cité) ~~IL N'Y A PAS DE DOCUMENT CITE !!!~~

< Une cinquantaine d'années > Calvary, op. cit., cf. p. 12.

Avant de présenter des documents hautement intéressants sur le début du "Blau-Weiss" en Allemagne et en Autriche, y compris la Tchécoslovaquie (Prague), qui était alors une partie de l'Empire austro-hongrois, basés sur les premières publications imprimées du mouvement, qui s'appelaient les "Blau-Weiss-Blätter" (Les feuilles du "Blau-Weiss"); un périodique publié par et pour les membres, paraissant dès mai 1913 jusqu'en 1925, juste avant la dissolution de l'organisation, (~~les années que nous tenons entre nos mains ?????~~ *Journal*), ont une importance particulière, parce qu'elles donnent un reflet fidèle de la vie des membres du mouvement, pendant la première année de la guerre mondiale, et de leur mobilisation et service comme soldats et officiers de l'armée allemande et autrichienne) nous voudrions ^{*Compte*} précéder une ~~historique~~ ~~????~~ du mouvement en question.

~~TOUT CE PARAGRAPHE A REFAIRE INCOMPREHENSIBLE !!!~~

concerne: page 19 (en haut)

Nous avons ^{chance} la ~~veine~~ ^{à son bord} d'avoir trouvé un document de valeur unique: les 3 premières années complètes des "Blau-Weiss-Blätter" (= les Feuilles du "Blau-Weiss"), donc: les toutes premières publications du mouvement de jeunesse sioniste tout au début de son existence et son activité, qui ~~était~~ a engendré tous les autres mouvements de jeunesse sioniste et même non-sionistes juifs. C'était grâce à un entretien avec ~~un de ses~~ une de ses premières membres, entretien ("interview") que nous reproduirons par la suite. Ces feuilles donnent une image fidèle et précise de la fondation du "Blau-Weiss" et de son développement dynamique pendant 3 années (1913-1915), - Le tout premier numéro (de mai 1913) contient une lettre de Max Nordau, écrivain et le plus proche collaborateur de Herzl pendant les premiers Congrès Sionistes, une lettre adressée au "Blau-Weiss" viennois, laquelle salue sa fondation en termes enthousiastes et chaleureux (document reproduit à la fin).-

Le deuxième numéro publie un appel au public juif pour l'appui du mouvement, signé par toute une "pléiade" d'intellectuels ~~viennais~~ autrichiens juifs, dont beaucoup de professeurs d'Université et médecins de la Cour Impériale de la Maison de Hapsbourg, - parmi lesquels nous trouvons le Professeur Sigmund Freud, dont nous reparlerons en détail, ^{l'anthropologiste et médecin} ~~l'anthropologiste et médecin~~ Dr. Ignaz Zollschan, qui nous intéresse à cause de son livre "classique" contre les théories de Houston Stewart Chamberlain, le gendre de l'antisémite Richard Wagner, et l'admirateur d'Adolf Hitler. Nous nous occuperons de celui-là en rapport avec notre partie sur le rôle de l'antisémitisme allemand et en particulier dans les mouvements de jeunesse allemands et autrichiens. - En outre ont signé cet appel que nous reproduirons en photo-copie: l'écrivain et l'ami de Freud, Josef Popper-Lynkeus, célèbre et bien connu à l'époque pour maintes raisons, ainsi que les écrivains juifs autrichiens Felix Salten, l'auteur de Bambi, et l'écrivain juif allemand Jacob Wassermann. La plupart de ces personnalités n'étaient pas du tout sionistes, comme d'ailleurs le sus-nommé Freud; à ce sujet, nous nous permettons de citer le titre d'un livre sur Freud éducateur, par le professeur genevois, Madame ^{M^{lle}} Cifali-Lecoultré, tout en exprimant notre hypothèse que le "non-sioniste" Freud a signé cet appel pour des raisons d'ordre éducatif et pédagogique. - (Doc. mentionné en haut ~~produit~~ en annexe du travail.)

Par un curieux hasard, nous trouvons à la suite de la liste mentionnée, un article de Moses C. - - -, intitulé: Wem Juden wandern (= lorsque les Juifs "vagabondent") dédié au Wanderband Blau-Weiss de Berlin, à l'occasion de son anniversaire.

LE MOUVEMENT DE JEUNESSE JUIF (juive) EN ALLEMAGNE (1912-1933)

1. Le mouvement du "Blau-Weiss"

La fondation du "Blau-Weiss" (= bleu et blanc, les deux couleurs du drapeau sioniste) date de l'année 1912, lors d'une journée de rencontre de moniteurs de l'organisation sioniste à Posen, aujourd'hui Poznan en Pologne.

Bien que tous les participants étaient sionistes, l'on parlait de judaïsme et de l'éducation juive, en général, et non pas de l'activité sioniste, qui est "palestino-centrique"???

Au début, il y avait deux grandes branches locales, la "Wandervogel ^{reisen} 1907" (Association des randonnées 1907), à Breslau, aujourd'hui Wroclaw en Pologne, et le "Wanderbund Blau-Weiss" (Ligue de randonnées Blau-Weiss), à Berlin, qui était la capitale du Reich de l'Empereur Guillaume II.

Il est vrai que les garçons juifs étaient admis comme membres au sein du "Wandervogel", le mouvement de jeunesse allemande, général et non-confessionnel, fondé officiellement en 1901, mais comme nous l'apprenons d'une conférence tenue par Joseph Marcus, le moniteur principal, à une réunion de parents à Breslau, le Wandervogel n'est pas en principe antisémite - un de ses points de programme à la fondation était d'être ^{ap}apolitique et ouvert à toutes les confessions - mais il existe tant de chefs de groupe antisémites (dans le "Wandervogel") que, même uniquement

pour cela, les parents juifs ne devraient y envoyer leurs enfants, surtout parce que, comme il le soulignait, les leaders du Wandervogel silésien (Breslau était la capitale de la Silésie dans l'ancien Reich allemand) ne faisaient rien pour lutter contre ce phénomène de discrimination, - de la part de leurs moniteurs et chefs de file, - contre leurs camarades juifs.

En dépit de cela, il existait une forte résistance parmi les cercles libéraux et orthodoxes du judaïsme allemand, contre la création d'un mouvement de jeunesse à part, et ils allaient même jusqu'à dénoncer ^{les} membres du "Blau-Weiss" auprès des autorités de l'instruction publique comme étant sionistes, ce qui signifiait "pas assez allemands"...

Lorsque les premiers signes de cette maladie se manifestaient, encore avant la guerre de 1914, le Blau-Weiss était déjà un mouvement connu et reconnu - à Breslau, à Berlin et dans trois autres grandes villes - et si ces signes étaient tout à fait négatifs du point de vue humain et contraires à l'esprit d'un mouvement de jeunesse idéaliste et non-politique, ils avaient un côté positif du point de vue historique (juif), puisqu'ils ont contribué à la formation d'un mouvement de jeunesse juif ~~???~~, une organisation dont les membres n'avaient pas besoin de se sentir tolérés et discriminés ou même exclus d'un mouvement général (cf. chapitre suivant); c'étaient les premiers juifs qui étaient fiers d'être juifs tout en se sentant de bons citoyens allemands.

Il est intéressant de voir que c'est justement cette jeunesse sioniste ou pro-sioniste et non pas la jeunesse des cercles libéraux et assimilateurs, qui a suscité le respect, et quelquefois

l'admiration, des cercles conservateurs allemands auxquels appartenaient la plupart des gens du Wandervogel et parmi eux le biographe du mouvement Hans Biber. Blüher

Dans ce contexte, il est intéressant de citer un extrait ~~d'une~~ ^{d'une} conférence de Moses Calvary, ~~L'un des leaders du mouvement et plus tard éducateur de renommée, extrait d'une conférence,~~ qui a paru comme article dans le périodique "Der Jude", édité par ^{Martin} Buber (cf. Bibliographie sur Martin Buber):

"... un mouvement comme celui des randonnées de la jeunesse ("Jugendwandern") était impossible à l'époque qui précédait le sionisme; car si nous faisons abstraction des buts purement politiques du mouvement sioniste, il nous reste comme but le noyau de notre activité, celui de rendre au judaïsme sa "virilité". Et c'est exactement ce but visé à la réalisation d'une vie saine et forte personnelle qui trouvait dans les randonnées (= Wandern") une de ses formes caractéristiques et meilleures. Lorsque les sionistes ont fondé le "Blau-Weiss", ils devaient se rendre compte que, devant eux, s'étendait un nouveau champ d'action, foncièrement différent du travail politique et organisateur du sionisme qu'ils faisaient jusque là.

Il est certainement vrai que la tendance d'influer du point de vue politique et confessionnel est exclu d'un mouvement de jeunesse, et notamment d'un "Wanderbund" (groupe-ment de randonnées) Si, malgré cela, c'étaient des jeunes sionistes qui ont créé un mouvement de jeunes juifs conscients, cela avait sa source dans la volonté de contribuer

à la guérison et la régénération du peuple juif dans son ensemble. Même de nos jours et à l'heure qu'il est, on prétend qu'il faut éviter de faire des randonnées juives séparées, en s'obstinant dans la fiction que le Wandervogel ne soit pas du tout antisémite, et que les membres juifs dans le Wandervogel devaient défendre leurs droits dans le mouvement non-juif.

Cela valait donc certainement la peine que les jeunes sionistes aient fait leur devoir, en s'adressant à la jeunesse juive dans son ensemble. Car il importe d'éduquer la jeunesse juive entière - indépendamment de l'appartenance à un parti dans la communauté juive - à un mode de vie ouvert, sain et conscient de sa valeur, contraire à toute hypocrisie et toute tendance au manque de courage.

Cela n'est cependant possible que dans le cadre d'un mouvement de jeunesse juif, et cela est, en particulier, la tâche d'un groupe qui va aux randonnées et à la campagne.

(cité d'après l'article de Hans Tramer: "Blau-Weiss - Wegbereiter für Zion". (Le Blau-Weiss - pionnier pour Zion) paru dans l'anthologie d'articles concernant les mouvements de jeunesse allemands, qui se trouve dans les "Archives de la Jugendburg Ludwigstein")

Dès le début de sa fondation presque - en ^{mai} ~~avril~~ 1913 - la branche berlinoise du Blau-Weiss publie une circulaire pour ses membres: les "Blau-Weiss-Blätter" (= Les Feuilles du Blau-Weiss). Elles contiennent toutes les nouvelles relatives à la vie

mentionné ici-dessus

et aux activités du mouvement. Etant donné que les années de 1914 à 1918 étaient des années de guerre, les feuilles reflétaient la réalité quotidienne de la guerre: en août 1914, une édition spéciale des "Feuilles" de quatre pages, fait appel aux membres de "bien vouloir éduquer dans l'esprit de nos idéaux, pendant ces temps de guerre, comme du temps de la paix".

~~PHRASE A REFAIRE!!!~~

Dans ces feuilles et les suivantes, il y avait des rubriques permanentes intitulées: "Au front se trouvent ...", et "Sur le champ d'honneur sont tombés ...". La plupart des membres masculins - dans le Blau-Weiss l'on trouvait aussi des filles, ce qui n'était pas le cas dans les rangs du Wandervogel - étaient mobilisés ou s'enrôlaient comme volontaires et cela est d'autant moins compréhensible que des attaques antisémites continuaient à paraître et même dans les formes les plus radicales et à des reprises répétées, dans les publications du Wandervogel (la Führerzeitung), comme nous le verrons en détail par la suite.

Malgré cela, ou peut-être aussi pour cela, l'activité organisatrice et éducative des différentes branches du Blau-Weiss qui augmentaient pendant ces années, continuait presque normalement et de manière dynamique.

- Les réunions annuelles - les Bundestage - de tout le mouvement se sont tenues régulièrement.
- les leaders du mouvement qui sont partis au front ont été remplacés - la Bundesleitung.
- un recueil de chansons juives pour les randonnées a

été édité - Judisches Wander-Liederbuch, contenant, et cela est important d'être souligné - 90 chansons de randonnées en allemand, 22 chansons populaires juives et 5 chants en hébreu.

- La Bundesleitung publia des données exactes sur le nombre de membres. Uniquement en Allemagne, sans compter l'Autriche ou la Tchécoslovaquie où existaient des mouvements analogues, il y avait environ 1800 membres participant aux randonnées et le nombre des membres et des branches locales dans tout le pays ne cessait d'augmenter.

Cela fut probablement aussi causé par la Déclaration Balfour, déclaration du Gouvernement britannique dont l'armée sous le commandement du Général Allenby avait conquis la Palestine avant la fin de la guerre mondiale. La Déclaration promettait solennellement la construction d'un Foyer National pour le peuple juif.

Pour les ~~se~~ membres adultes [→] du Blau-Weiss âgés de plus de 18 ans, cela signifiait une préparation agricole ou artisanale, en vue d'une immigration en Palestine, puisque l'un des buts du sionisme était la colonisation d'un pays presque entièrement désert et délaissé pendant beaucoup de siècles, qu'il s'agissait de défricher et de cultiver.

Par conséquent, l'on cherchait des places d'apprentissage surtout agricoles chez des paysans allemands. On les ~~appelait~~ ^{(les membres mentionnés ci-dessus)!} appelait les Praktikanten, terme allemand qui voulait dire "les gens qui se préparent à un métier manuel en Palestine". Le 7

novembre 1920 eut lieu à Berlin le premier Praktikantentag (= journée des pratiquants) auquel prirent part une centaine de ces jeunes idéalistes, venant en général de familles ^ubourgeoises et aisées. La Führerzeitung (= le journal des chefs du Blau-Weiss) de décembre 1920 fut entièrement consacré au problème des Praktikanten, et il souligne le fait qu'il soit souhaitable " de se réunir en groupes après l'immigration en Palestine, et, si possible, de travailler ensemble, en Allemagne déjà dans des groupes, afin de pouvoir travailler ensemble d'autant ^mmieux outre-mer".

La feuille dont l'éditeur est Martin Baudmann, l'un des principaux leaders du Bund, contient des compte-rendus sur les centres de formation agricole et artisanale les plus importants, tels que le centre de Halbe, dirigé par Max Hirsch, le centre de Holstein, au nord de l'Allemagne, dirigée par Gerhard Jacobson, la ferme près de Freiburg - Breisgau, dirigée par Werner Rosolio et les ateliers d'apprentissage de l'artisanat féminin, dirigés par Annelise Hohenstein.

Leur apprentissage une fois fini, ces ressortissants "adultes" du mouvement allaient généralement en Palestine et ils avaient la volonté presque unanime de rester et de s'organiser ensemble. En 1921, il y en avait déjà plus de 250, que l'on a appelés du mot ^hhébreu Halutz (= pionnier), un des concepts de base du mouvement de jeunesse sioniste, et surtout du mouvement sioniste-socialiste dont les membres ont érigé le Kibboutz.

Pourtant les gens du Blau-Weiss ne se joignaient généralement pas ^{1 3 2 4}(un à) Kibboutz, mais vivaient en ville dans une espèce de Commune, dans des conditions de vie très difficiles.

Une oeuvre cependant qui commande notre attention et intérêt particuliers, sont les Karlsruher Werkstätten (= les Ateliers fondés par des membres originaires de la ville rhénane de Karlsruhe), 1924-1926. Il nous semble que le meilleur moyen d'illustrer les ateliers coopératifs du Blau-Weiss est de traduire le témoignage de l'un de ses premiers membres, Herbert Karliner qui, plus tard, dans l'Etat d'Israël est devenu (et est resté jusqu'à son décès en 1987) le maire d'une petite ville d'immigrants d'origine allemande dans la banlieue de Haïfa.

Werkstätten

Haïfa

Le témoignage personnel est corroboré par le contenu d'un entretien avec une des filles mentionnées dans le passage suivant que nous avons eu la chance de rencontrer en Israël.

Kyriat Bialik

"Au mois de mars 1925, je suis arrivé à Jaffa avec 59 "Chaverot et Chaverim" (= filles et garçons) comme renfort demandé d'urgence pour les ateliers du Blau-Weiss. Nous fûmes portés à terre sur le dos d'Arabes, lavés avec du pétrole dans le lazaret et nourris d'une "pitta" (= pain arabe) et d'un peu de "halva" (= sorte de sucrerie turque) pour toute la journée, cependant que toute nos affaires étaient passées à la vapeur. Ce procédé ne fit certes pas de bien à nos vêtements, il n'entama cependant pas notre bonne humeur.

rangées? fortes

Vers le soir, en rangs ~~forts~~ de 60 hommes, nous entrâmes dans Tel-Aviv avec nos habits de velours de coton. Ce fut un événement extraordinaire. La rue Herzi venait d'être bétonnée, de grandes lampes éclairaient les chantiers et toute la population se tenait

sur les côtés et nous applaudissait lorsque nous passions, le "Po baaretz" à la bouche, la seule chanson juive que nous connaissions, pour nous rendre à notre domicile rue Lilienblum. C'était un appartement de 4 pièces avec une grande terrasse sur le toit.

Cette terrasse servait de chambre à coucher pour 30 personnes. Heureux et fatigués, nous sommes allés nous coucher sous un beau ciel merveilleusement étoilé. Le lendemain matin, nous nous sommes réveillés trempés par la rosée. Ce fut notre premier rafraichissement à Tel-Aviv.

Il est vrai, cependant, que nous arrivions déjà dans un lit fait, car les premiers groupes des ateliers du Blau-Weiss étaient déjà venus en Palestine avant nous: Hans Simon et sa femme, ainsi qu'un nombre (dont je ne connais pas exactement l'importance) d'électro-techniciens, de serruriers, de menuisiers et d'autres ouvriers, arrivés dans le pays au début de l'année 1924. "Sadnaoth shitoufiouth Blau-Weiss" (= ateliers coopératifs Blau-Weiss), ainsi s'appelait notre firme. Il régnait à ce moment-là une sorte de "prosperity" dans le pays. Le "Grapsky Alijah" (= immigration de Pologne) avait apporté une certaine reprise de l'économie, et l'on avait l'impression que nous pourrions la même année, commencer vraiment notre grand projet du Blau-Weiss, qui devait devenir le projet central de tout le Blau-Weiss.

Deux grands commandes, l'électrification de l'Université et de la Cathédrale Saint-Georges, furent confiés au Blau-Weiss, et ce fut une publicité immense pour notre nouvelle firme. Lorsque nous, les renforts, arrivâmes au pays, une partie du groupe fut immédiatement envoyée à Jérusalem pour aider à l'achèvement de ces commandes importantes. Malheureusement, je ne fis pas partie des chanceux qui purent prendre part aux travaux de Jérusalem. J'aidai à mettre sur pied la grande exposition de Tel-Aviv, car, là aussi, nous voulions montrer notre savoir-faire.

A cette époque, notre groupe de construction commença à ériger les baraques du Blau-Weiss dans un quartier de la ville qui se situait alors loin à l'extérieur, environ là où se trouve actuellement le théâtre de la "Habima". Etant donné toutefois que la rue Allenby(1) n'était pavée que jusqu'à la rue Shenkin, il nous fallait patauger dans le sable. C'est avec grand enthousiasme que les maisons furent construites selon les plans de Richard Kaufmann. Peu de temps après, nous entrions effectivement dans les baraques non encore terminées et fêtions la fondation du premier véritable centre du Blau-Weiss à Tel-Aviv.

Quel aspect la vie avait-elle dans les ateliers du Blau-Weiss ? La nourriture, le loyer et l'entretien du linge étaient gratuits. Pour le simple ouvrier, la paye était environ une livre (anglaise)

par mois. Les directeurs de travail~~s~~ touchaient le double, et le chef responsable de l'atelier recevait un peu~~l~~us. En somme, c'était assez modeste et en aucune manière suffisant. Nous étions cependant très bien soignés. Nos filles étaient vraiment d'une touchante attention et elles réussissaient à nous créer, dans les circonstances données, un vrai chez nous.

Que l'on se représente un moment que 60 personnes vivaient, dormaient, mangeaient, et se lavaient dans un appart~~e~~ment de quatre ou cinq pièces. Tout y était toujours irréprochablement propre et imp~~e~~cable du point de vue sanitaire. C'est une performance extraordinaire dont je ne me rends compte qu'à présent.

Nous avons l'occasion, dans notre rencontre d'aujourd'hui, d'en remercier nos filles, les femmes, mères et grand-mères d'à présent.

Nous menions une vie intéressante. Je me souviens d'une soirée avec Chaïm Arlosoroff (2), des rencontres avec la Histadruth (3), de l'atmosphère de fête lors de la parution du premier numéro du "Davar" (4) et d'une conférence particulièrement intéressante et stimulante de Wolfgang von Weisl (5). Il venait de rentrer d'une rencontre avec ^{le Roi} Ibn Sa'ud. C'était une époque assez mouvementée dans le monde arabe, et nous eûmes ainsi un aperçu de la vie aventureuse de l'Orient.

A notre grande surprise, nos camarades respon-

sables de la comptabilité nous apprirent un beau jour que, dans nos livres de comptes, les dépenses ne correspondaient pas aux revenus. C'est un fait que l'on envisagerait de nos jours avec peut-être plus de sang-froid. La situation nous parut cependant alors tragique et inextricable à tel point que l'on nous fit savoir que nous devions tout liquider en un mois. Il n'y avait plus assez d'argent pour nous nourrir, car il était apparu que nous avions ^{eu nous définitive cause} perdu ~~par~~ des grands travaux. A cette époque, beaucoup d'entreprises firent faillite, même le grand "Solel Boneh" (6), ~~IL N'Y A PAS DE NOTE No 6 !!!~~, qui réussit toutefois à renaître sous une autre forme. Quand à nous, il ne nous restait pas d'autre solution que de faire nos bagages et nous disperser dans le pays. Seul notre département de construction était dans une meilleure situation. Il reçut une importante commande à Haïfa sur le Har-Ha-carmel (= Mont Carmel), où ils érigèrent une maison du père de Heini Nagler (un de nos camarades).

En regardant en arrière, je puis dire que, malgré toutes les difficultés, il ne me reste que de très beaux souvenirs, surtout ceux de belles amitiés et de relations cordiales et chaleureuses entre tous nos membres.

1 - Du nom du général anglais Allenby, qui fut à la tête

de l'armée britannique durant la première guerre mondiale (1917) et ^{qui a} conquis la Palestine occupée par les Turcs jusqu'à cette date.

- 2 - Arlosoroff - leader sioniste socialiste d'origine russe, qui fut assassiné à Tel-Aviv en 1933.
- 3 - Histadruth - ce qui veut dire "organisation". Comprend en son sein la presque totalité des travailleurs du pays (juifs et arabes); semblable, mutatis mutandis, à la C.G.T.
- 4 - Davar - ce qui veut dire "parole". C'est l'organe de la Histadruth (sus-mentionnée) et du parti socialiste en Palestine (de tendance social-démocrate)
- 5 - Von Weisl - leader sioniste d'origine autrichienne (1896-1974). Médecin et journaliste, il voyagea beaucoup dans la région du Moyen-Orient comme correspondant de plusieurs journaux européens et américains, pour lesquels il fit des interviews de personnalités mondialement connues, telles que les rois Ibn Sa'ud, Feisal et Fu'ad. En 1946, il fut interné par les Britanniques - qui avaient le Mandat de la Société des Nations sur la Palestine - dans la prison de Latroun. Il fut libéré suite à une grève de la faim et après un emprisonnement de 92 jours - qu'il décrit dans un livre (en hébreu), paru en 1947 en guise de protestation contre la politique anti-juive des autorités d'immigration britanniques qui refoulaient les réfugiés juifs venus des camps de l'après-guerre.

Il fut blessé pendant la guerre ~~de~~^{d'} indépendance d'Israël (1948/49).

~~OU EST LA NOTE No 6 2222~~

6) SOLSA-BONBH - entreprise de la "Histadruth" ^{note 3} (supra) pour la construction des routes, des bâtiments, et toutes sortes d'édifices, en ville et en dehors de la ville.

BIBLIOGRAPHIE

lère partie : Bibliographie spéciale sur les mouvements de jeunesse allemands et juifs.

1. Hermann Meier-Cronemeier: Die Politik der Unpolitischen (Marginalien zu Schriften der und über die Jugendbewegung) Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie, 1965
2. Die jüdische Jugendbewegung, I & II "Germania Judaica", Köln
3. Die jüdische Jugendbewegung, in "Geschichte des Kibbuz"
4. Gemeinschaft und Glaube, Reflexionen über die deutsche Jugendbewegung; Jahrbuch des Instituts für deutsche Geschichte, Tel Aviv 1977
5. Walter Z. Laqueur: Die deutsche Jugendbewegung. Eine historische Studie. Köln, 1962
6. The German Youth Movement (Original in English)
7. Le secret terrible: une investigation (la solution finale - l'information étouffée); Ed. Gallimard, 1981
8. Karl Seidelmann: Bund und Gruppe als Lebensformen deutscher Jugend. (Versuch einer Erscheinungskunde des deutschen Jugendlebens in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts), Bad Godesberg, 1963
9. Chanoch Rinnot: Die jüdische Jugendbewegung; Neue Sammlung, Goettinger Zeitschrift f. Erziehung und Gesellschaft, Vandenhoeck u. Ruprecht, Göttingen und Zürich
10. Jaacov Shimoni: Die jüdische Jugendbewegung (hébreu)
11. Chajm Schatzker: Le mouvement de jeunesse juif en Allemagne (dans les années 1900-1933). Dissertation de l'Université hébraïque de Jérusalem, en hébreu; Jérusalem, 1969 (en stencil)
12. Die deutsche Jugendbewegung, Dokumentation der Jugendbewegung; Eugen Diederichs-Verlag, 1974, S. 769-794
13. La "Schoah" (= le Holocauste). Le destin du judaïsme européen dans le 3e Reich, comme problème didactique de l'école israélienne

14. Karl Paetel: Jugend in der Entscheidung (1913-1933-1945), Bad Godesberg
15. Hermann Gieseke: Vom Wandervogel bis zur Hitler-Jugend
16. Milch und Borinski: Die Geschichte der deutschen Jugendbewegung (1896-1933) (traduit de l'anglais); in: "Quellen und Beiträge zur Geschichte der Jugendbewegung"
17. Harry Pross: Jugend, Eros, Politik. Die Geschichte der deutscher Jugendverbände; Bern-München, Wien, 1964
18. Hugo Rosenthal: Zur Geschichte des "Brith-Haolim"; ("Der junge Jude", Jahrgang 3)
19. Hans Tramer: Jüdischer Wanderbund „Blau-Weiss“, in: Leo-Baeck Bulletin Nr. 17, und; "Die Jugendbewegung, Welt und Wirkung", herausgegeben von Elisabeth Korn, Otto Suppert und Karl Vogt; Düsseldorf, 1963
20. Koebner/Janz/Trommler (Hrg.): "Mit uns zieht die neue Zeit", Suhrkamp, 1985
21. "Blau=Weiss=Blätter", herausgegeben vom BLAU=WEISS, Bund für jüdisches Jugendwandern in Deutschland und vom Jüdischen Wanderbund "Blau-Weiss " in Prag (1914)

2ème partie : Bibliographie concernant la thèse.

1. Karl-Dietrich Bracher: La dictature allemande. (Naissance, structure, conséquences, du National-Socialisme); traduit par Frank Strasschitz, préface par Alfred Grosser; Ed. Privat, Toulouse, 1986
1. L'original (en allemand), paru chez Kiepenheuer & Witsch Verlag, Köln, 1980 (1969): "Die deutsche Diktatur, Entstehung, Struktur, Folgen des National- Sozialismus".
2. Geschichte der Gewalt (zur Politik im 20. Jahrhundert), 1939
Traduction parue en 1981
3. Zeit der Ideologien: Eine Geschichte des polit. Denkens im 20. Jahrhundert.
Trad: L'époque des idéologies. Une histoire de la pensée politique au XXe siècle (1982).
4. Serge Klarsfeld: Vichy-Auschwitz; Fayard, 1985
(La contribution de Vichy à la solution finale de la question juive en France(1942)
5. Ernst Nolte: De Mussolini à Hitler, Préface de Jorge Semprun; Ed. Diffusion Librairie Universelle

(Dans le volume "Le Fascisme")

6. Hannah Arendt: Le système totalitaire, Paris 1972
(original en anglais)
7. Gilbert Badia: Histoire de l'Allemagne contemporaine,
1917-1962; Paris, 1962
8. Actes du Colloque de Strasbourg 1975: Les Relations franco-alle-
mandes 1933-1939; éd. du C.N.R.S., 1976
9. Alfred Grosser: Dix leçons sur le nazisme; Fayard, 1976,
rééd. 1984
10. Hitler et la naissance d'une dictature;
Colin, 1985
11. Konrad Weiden: Histoire du national-socialisme, 1919-
1934; Paris, 1934
12. Walter Laqueur: Weimar, A Cultural History; London 1974
13. (Traduction de l'oeuvre précitée: Une
histoire culturelle de l'Allemagne des
Années 20; Paris, 1978)
14. Georges L. Mosse: The Crisis of German Ideology: Intel-
lectual Origins of the Third Reich;
New York, 1975
15. Eberhard Jäckel: Hitlers Weltanschauung; Tübingen, 1969
16. Kurt Sontheimer: Antidemokratisches Denken in der Wei-
marer Republik; München, 1962
17. Gerhard Reitlinger: Die Endlösung. Hitlers Versuch der Aus-
rottung der Juden Europas: 1939 bis
1945; Berlin, 1956
18. Ze'ev Sternhell: La droite révolutionnaire 1885-1914.
Les origines françaises du fascisme;
Paris, 1978
19. Hannah Arendt: Les origines du totalitarisme, 1951
20. La crise de la culture, 1954
21. Walter Benjamin: Deutsche Menschen (trad. chez Hachette-
littérature: "Allemands")
22. Pour une critique de la violence, 1921
23. Jürgen Habermas: L'espace public; Payot, Paris, 1978
24. Hermann Rauschning: La Révolution du Nihilisme (Entre-
tiens avec Hitler); Gallimard, 1980
25. Le Temps du Délire; Egloff, Paris et
Fribourg, 1948

26. Alfred Rosenberg: Der Mythos des 20. Jahrhunderts (1930)
27. Houston Stewart Chamberlain: Die Grundlagen des 19. Jahrhunderts
 27.a. Paul de Lagarde: Deutsche Schriften(Goettingen,1903)/(1899)
28. Fritz Kahn: Die Juden als Rasse und Kulturvolk;
 Jüdischer Verlag,Berlin,(1920)
29. Fritz Stern: Kulturpessimismus als politische Gefahr. Eine Analyse nationaler Ideologie in Deutschland; Bern, Stuttgart, Wien, 1933
30. Jakob Müller: Die Jugendbewegung als deutsche Haupt-
 richtung neukonservativer Reform;
 Zürich, 1974
31. Armin Mohler: Ein Markstein in der Literatur über die
 Jugendbewegung, zu Bibl. 30 *supra*
32. Ernst Michael Jovy: Deutsche Jugendbewegung und National-
 sozialismus; Diss. Köln, 1953
33. Die deutsche Jugendbewegung 1920-1933. Die bündische Zeit.
 Quellenschriften, hrsg. im Auftrage des Gemeinschaftswerkes
 für Dokumentation der Jugendbewegung; von Werner Kindt; Düssel-
 dorf, Köln, 1974
34. Die Wandervogelzeit 1896-1919. hrsg. etc. s.o.³³; Düsseldorf,
 Köln, 1968
35. Gert Mattenklott: Alternative jüdische Jugendbewegung
 in Deutschland, vom Anfang bis 1933;
 in Sammelband "Der Mythos Jugend"
 Suhrkamp
36. Wilfried Mogge: Wandervogel, Freideutsche Jugend und Bünde,
 Zum Jugendbild der bürgerlichen Jugendbewegung,
 in "Mit uns zieht die neue Zeit (Bibl. 20, 4. Ire p.)
 Jugend im 3. Reich. Die Hitler-Jugend u. ihre Gegner
 (Koeln 1964)
37. Arno Klönne: Geschichte der Jugend (Weinheim, Basel 1980)
38. John R. Gillis: L'Histoire de l'Antisémitisme(3 vol.)
39. Léon Poliakov: L'Europe Suicidaire (1870 - 1933)
40. Annette Koch : Siegfrieds Bernfelds Kinderheim Baumgarten,
 Voraussetzungen einer jüdischen Erziehung um 1920
 (Dissert. Hamburg, 1974)
41. Micha Brumlik: Wanderer zwischen zwei Welten.
 Die bündische Jugend (1918 - 1945)
42. Laszlo Nagy: "250 Millionen Pfadfinder - rund um die Welt",
 Description populaire de l'Histoire du mouvement
 international des éclaireurs(avec 22 photographies),
 Altstätten (Panorama) 1984